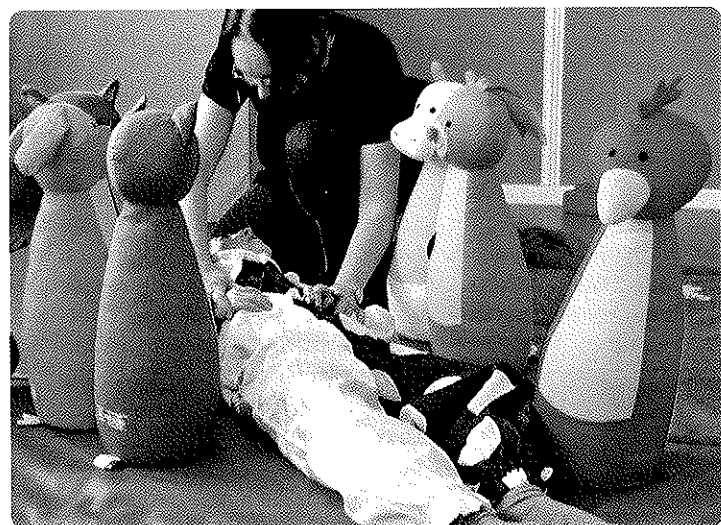


Développée par le pédagogue spécialisé Andreas Fröhlich, l'approche « basale » permet d'établir un niveau de communication jamais atteint avec les personnes polyhandicapées. Une véritable révolution pour les familles comme pour les établissements d'accueil.

stimulation basale

Un nouveau langage pour comprendre le handicap



POUR EN SAVOIR PLUS
• Le site Internet du groupe Stimulation basale France présente la démarche et donne les contacts des 13 correspondants et formateurs certifiés répartis dans toute la France, en Suisse et en Belgique.
<http://stimulationbasale.fr>
• La Stimulation basale, le concept, par Andreas Fröhlich, Édition SZH/SPC, 2000. L'édition française de cet ouvrage fondateur n'est plus disponible chez l'éditeur, mais on le trouve encore sur le site de la stimulation basale (possibilité de le télécharger gratuitement).

L'invention de la langue des signes française, au XVIII^e siècle, a été une véritable révolution pour les personnes sourdes qui se sont vu ouvrir d'un seul coup l'accès au monde des entendants, à l'éducation et finalement à la citoyenneté. Tout simplement parce qu'un abbé avait pris le temps d'observer les modes de communication spontanée des « sourds-muets » et entrepris d'élaborer un langage gestuel qui connut par la suite les développements que l'on sait. Toutes proportions gardées, le concept de « stimulation basale », développé depuis les années 1970 par Andreas Fröhlich, a révolutionné de la même manière l'accompagnement quotidien des personnes polyhandicapées en jetant des passerelles entre l'univers en apparence hermétique de ces personnes, enfants ou adultes, et leur environnement. À partir de l'observation et de l'analyse de leur comportement, de leurs perceptions et de leur langage gestuel souvent incompréhensible, le pédagogue allemand a mis au point une approche permettant non seulement d'établir une com-

munication avec elles, mais aussi d'accompagner leur développement et de les faire progresser. Depuis les années 1990, la stimulation basale a pris son essor en Allemagne, en Suisse, en Italie, en Espagne et en France, portée par une association internationale animée par son créateur. En France, le groupe « Stimulation Basale », créé en 2009, réunit 13 formateurs, qui s'efforcent de développer et de diffuser cette approche dans les établissements médico-sociaux.

Donner conscience des limites du corps

« L'approche basale part d'un principe très simple, explique Concetta Pagano, éducatrice spécialisée au sein de l'établissement d'enfants polyhandicapés Jean-Baptiste-Thierry de Nancy et formatrice certifiée depuis un an. Les personnes polyhandicapées ne perçoivent pas leur corps et leur environnement de la même manière que nous. Leurs gestes, leurs rires, leurs cris n'ont donc pas nécessairement la signification que nous voulons bien leur donner. Pour établir la communication, c'est à nous de nous adapter, de décrypter les messages et d'adopter le savoir-être adéquat. C'est tout l'enjeu de la stimulation basale. » Depuis peu, Concetta Pagano propose des formations aux parents (voir encadré). Pour leur faire comprendre la démarche, elle les fait par exemple asseoir les yeux bandés sur une chaise tandis que d'autres personnes défilent silencieusement derrière elles et leur posent simplement les mains sur les épaules. « Le contact inattendu de ces mains tantôt froides, moites ou chaudes est très étrange, très intrusif, parfois presque "brutal", témoigne Sandrine Schoonbaert, qui s'est prêtée à l'expérience. Cette sensation simplement désagréable pour nous peut être ressentie comme une agression intolérable par nos enfants. » Thierry Rofidal, médecin

coordinateur des établissements pour personnes polyhandicapées des Papillons Blancs de Reims, en a tiré beaucoup d'enseignements pour sa pratique quotidienne. « J'ai appris à être à l'écoute de la personne, à trouver les bons gestes, le bon contact physique. Avant de manipuler une personne polyhandicapée, il faut lui rappeler par des effleurements progressifs, des caresses, quelles sont les limites de son corps, lui fait comprendre, par exemple, que ce pied que vous touchez lui appartient. Sans quoi le contact peut être source d'angoisses terribles et de réactions violentes qui rendront tout examen impossible. » Il en va de même pour les bruits, les vibrations : une personne polyhandicapée ne fera pas nécessairement la distinction entre les paroles qu'on lui prodigue et le bruit de la tondeuse provenant du jardin d'un voisin, qui la mettra en situation de « surexposition sensorielle » et générera des réactions d'angoisse. « J'ai suivi cette formation il y a quelques mois seulement, raconte Nelly Plateaux, maman de Léo-Paul. Et après 17 ans, j'ai enfin compris pourquoi mon fils a parfois ce besoin de se frapper la tête. Cela n'a pas de signification. Il a juste besoin de ressentir son corps, de se situer dans l'espace. » À partir de ces observations, l'approche basale a permis de développer une « écoute » et un « langage » sensoriel s'appuyant sur trois dimensions : somatique (toucher), vestibulaire (mouvements) et vibratoire (paroles, sons). Les implications dans le quotidien des personnes et de leur entourage familial et professionnel sont considérables.

Une nouvelle culture d'accompagnement

Aujourd'hui directeur général des Papillons Blancs du Creusot, Christian Rauche a découvert la stimulation basale au début des années 1980 alors qu'il était éducateur spécialisé. « Cela a été une révélation pour moi. J'ai commencé à travailler avec des personnes polyhandicapées à l'époque où on les reléguait au fond du couloir

parce qu'on ne savait pas comment les aborder... Moi-même, je me sentais démuné. Pourquoi n'arrivais-je pas à communiquer avec elles ? Fröhlich a remis les choses dans l'ordre en intégrant dans son approche toutes les dimensions de la perception. » Ayant accédé à un poste de direction, Christian Rauche a généralisé l'approche basale au sein de ses équipes. « Ce n'est pas une discipline, c'est une culture d'accompagnement qui concerne l'ensemble de l'équipe et les familles, qui doivent trouver un langage commun. Elle nous a conduits à redéfinir toute notre méthode d'accompagnement. L'équipe s'en trouve rassurée et les résidents sont plus sereins. Nous avons constaté, par exemple, que l'approche basale a fait diminuer de 75 % les prescriptions de neuroleptiques ! » Pour Samuel Arzur, chef de service du Foyer de vie de Bouhet (Adapei 17), la stimulation basale est aussi un formidable levier de valorisation des personnes. « Aussi minimes que soient leurs capacités, elles ont toutes des compétences. À nous de les repérer pour leur permettre de participer

aux gestes quotidiens que sont la toilette, l'habillage, le repas, les déplacements... La stimulation basale nous permet d'aller bien au-delà des besoins premiers et de construire de véritables projets autour des personnes dans une démarche de valorisation des rôles sociaux. Pour y parvenir, il est important que les équipes adoptent le même langage, les mêmes attitudes. » Chaque année, le groupe basal France forme quelques centaines de personnes, mais la reconnaissance tarde à venir alors qu'en Allemagne, il existe un module stimulation basale dans les écoles d'infirmières. « Certains professionnels commencent pourtant à comprendre que la stimulation basale va bien au-delà du public polyhandicapé, note Concetta Pagano. Elle prend aussi tout son sens avec des prématurés, des personnes très dépendantes, en coma, ou des personnes âgées atteintes de la maladie d'Alzheimer. Le congrès international de 2010 portait par exemple sur la place de la stimulation basale auprès de personnes autistes. »

E. G.

Des formations pour les parents ?

Pour Nelly Plateaux, maman de Léo-Paul, 18 ans, qui a suivi une journée de formation à la stimulation basale courant 2012, il est indispensable de permettre aux parents d'accéder à cette approche le plus tôt possible. « Nous sommes dans un combat quotidien. Lorsque naît l'enfant, les parents sont seuls face au handicap, ils doivent tout apprendre par eux-mêmes. Il faut absolument les accompagner, leur donner des clés. » Actuellement, le groupe basal France est encore jeune et tend à se développer. La formatrice nancéenne Concetta Pagano a eu l'idée de proposer des sessions de sensibilisation d'une journée aux parents via l'établissement d'accueil de leur enfant. Mais elle le fait bénévolement et sur son temps libre... « On ne peut pas être formateur à plein temps, explique-t-elle. Pour enseigner la démarche, il faut la pratiquer au quotidien, en établissement. Il est donc difficile de

répondre à toutes les demandes. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas de formation individuelle. » Les ateliers proposés aux parents sont accessibles à tous. « Bien souvent, ils sont déjà dans cette approche sans le savoir », note Concetta Pagano. Pour la formatrice, l'urgence serait de développer l'approche basale avec les enfants en bas âge « car elle est déterminante pour leur développement à venir et peut leur permettre de faire des progrès insoupçonnables. » Il existe également des modules de formation d'une durée de 3 ou 4 jours (cours de base et approfondissement) pour les professionnels. En revanche, pour devenir à son tour formateur, une formation de trois ans (maximum) est nécessaire. Elle aboutit à une certification suite à la validation d'un mémoire par Andreas Fröhlich lui-même. En France, Thérèse Musitelli et Dany Gerlach ont formé l'ensemble des formateurs du Groupe Basal France.